

LA PATRIE DANS LA PRESSE FRANÇAISE DE 2019

Aline Viviani

 orcid.org/0000-0002-4012-8493

Uniwersytet Wrocławski

ABSTRACT

Homeland in the French Press in 2019

This article presents the meanings of the lexeme *patrie* (lexical equivalent of the Polish *ojczyzna* and the English *homeland*). This work is a part of research on the concept of PATRIE in French language, based according to the ethnolinguistic school of Lublin on three kinds of data – systemic data, questionnaires, and textual data. The questions related to the meaning of the word *patrie* turned out to be crucial when the love to the homeland – patriotism, proclaimed as a republican value in the past in France, progressively considered as outdated during the second half of the 20th century, has been reappearing for several years in the French political discourse. Despite this resurgence, the word *patrie* is still used very rarely, and mostly in reported speech, in the French press reporting on the contemporary events in France. This lexical cautiousness of journalists seems to be linked with the „sensitive” and „non-European” features of the concept, which are described in this article .

Keywords: France, French press, Europe, homeland, patriotism, ethnolinguistics, media

Les questions concernant le sens du mot *patrie* en langue française présentent aujourd’hui un intérêt tout particulier. *L’amour de la patrie* – *le patriotisme*, autrefois proclamé valeur républicaine, a par la suite été reconnu en France comme une notion dépassée (en particulier dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle), avant de faire récemment son retour dans le discours politique français. On peut sur ce point rappeler le discours d’Emmanuel Macron devant le Congrès à Versailles le 3 juillet 2017, après son élection comme Président de la République. Il soulignait alors son attachement à un *simple amour de la patrie*¹, amour duquel il tirerait une

1 Cette citation d’Emmanuel Macron a été rapportée dans de nombreux journaux nationaux et régionaux (consultés dans la base de donnée Europresse le 15/08/2019), dans des textes publiés essentiellement en ligne le 03/07/2019, dans les pages de l’AFP (Agence France Presse) mais aussi des journaux *Valeurs Actuelles*, *L’Obs*, *Les Echos*, *Le Figaro*, *HuffPost-France*

impatience d’agir partagée avec les membres du Parlement. Dans le cadre du débat électoral, il se définissait d’ailleurs comme un *patriote* (entre autres lors du meeting tenu à Marseille en avril 2017) et proposait une définition du mot clairement inscrite dans le débat politique national :

Être patriote, ce n’est pas la gauche qui s’est rétrécie sur ses utopies. Être patriote, ce n’est pas la droite qui se perd dans ses avanies et l’esprit de revanche. Être patriote, ce n’est pas le Front national, le repli et la haine qui conduira à la guerre civile. Être patriote, c’est vouloir une France forte, ouverte dans l’Europe et regardant le monde².

Au-delà d’une certaine réintroduction des mots *patrie* et *patriote* dans le discours politique national, les mots du Président mettent le doigt sur des problématiques sémantiques contemporaines qui accompagnent l’usage de ces lexèmes. Si la notion de *patrie* est une notion aux contours variables, en raison notamment de la réappropriation du vocabulaire par les partis politiques, quelles peuvent être aujourd’hui les acceptions du mot? Vont-elles effectivement dans le sens de l’ouverture de la nation française à l’Europe et si oui, peut-on analogiquement parler de *patrie européenne*?

Pour mieux saisir le sens contemporain du lexème *patrie*, une étude de la presse écrite présente un intérêt considérable: cette dernière ne constitue pas seulement une voix d’accès aux différents discours politiques, mais également à la *Représentation linguistique du monde* des locuteurs français, telle que définie par le courant de l’ethnolinguistique cognitive polonaise dans lequel s’inscrit ce travail³. Cette discipline à mi-chemin entre ethnolinguistique et linguistique cognitive prend pour objectif la découverte et la description d’identités de groupe (en particulier nationaux) au moyen de la langue, en vue de comprendre la source des incompréhensions interculturelles (Bartmiński, Chlebda 2013). L’analyse de données linguistiques, dont les données de presse, va nous permettre ici d’accéder à un certain schéma interprétatif du mot *patrie* partagé par les locuteurs d’une langue donnée, un schéma

et 20 Minutes, ainsi que le 04/07/2019 dans les pages du Point, des Echos – Le Cercle et les versions papiers de La Croix, Presse Océan Nantes, Le Maine Libre.

2 Discours retranscrit sur la page officiel du parti La République en Marche [https://en-marche.fr/articles/discours/meeting-macron-marseille-discours; 07/08/2019].

3 D’après notre traduction de la définition proposée par Bartmiński (2010b, p. 158), la *Représentation linguistique du monde* (en polonais: *Językowy obraz świata*) est « une interprétation de la réalité contenue dans la langue, se laissant appréhender sous la forme d’un ensemble de jugements sur le monde, sur les gens, les choses et les faits (les événements). C’est une interprétation et non un reflet, c’est un portrait subjectif, et non une photographie du réel. Cette interprétation est le résultat de la perception et de la conceptualisation de la réalité par les locuteurs d’une langue donnée, elle a donc un caractère clairement subjectif, anthropocentrique, mais elle est en même temps intersubjective dans le sens où elle dépend de la socialisation et se présente comme ce qui lie les gens dans un cercle social, ce qui fait d’eux une communauté de pensée, de sentiments et de valeur; et ce qui dans un deuxième temps affecte (avec un degré d’intensité discutable) la perception et la compréhension d’une situation sociale par les membres d’une communauté ».

appelé *définition cognitive*. L'analyse présentée plus bas constitue en ce sens une infime partie des recherches comparatives portant sur la notion de *patrie* dans les langues des pays slaves et voisins, par le biais du programme international EUROJOS, sous la houlette du linguiste Jerzy Bartmiński. Conformément à une méthodologie établie collectivement, le projet de recherches se base sur trois types de données: systémiques, déclenchées (au moyen d'une enquête ouverte) et textuelles⁴.

Signification du lexème patrie: quelques données provenant du système linguistique

Pour mieux appréhender la notion dans les données de presses, les définitions taxinomiques du lexème nous apportent quelques informations préalables. Les dictionnaires de langue française (le Trésor de la Langue Française, le Nouveau Petit Robert et le Larousse⁵) mettent l'accent sur trois grands axes sémantiques. Tout d'abord la *patrie* peut signifier 'le lieu d'origine'⁶ (c'est-à-dire 'la terre des ancêtres', 'la terre des pères' ou encore 'le lieu de naissance'). Ensuite, le terme peut se référer au 'pays de la communauté politique d'appartenance' (qui n'est donc pas nécessairement le pays d'origine). De manière analogique la *patrie* peut même signifier 'la localisation de référence d'un groupe de personnes ou d'objets, d'une notion' (par ex. la *patrie* des musiciens, des tulipes, de la mode, etc.). Dans les deux cas domine une dimension locative, la notion pouvant tout autant recouvrir l'espace d'une maison, d'une ville, d'une région ou d'un pays.

Un troisième axe sémantique résulte néanmoins d'une relation métonymique découlant de ces acceptions à dominante locative. Le lexème peut alors renvoyer non plus au 'pays de la communauté politique d'appartenance' mais à 'la communauté politique d'appartenance' elle-même (dans un sens non seulement géographique, mais aussi linguistique, culturel, historique ou économique), où domine cette fois une dimension abstraite et affective.

4 Les données textuelles n'incluent pas uniquement les données de presse mais aussi des textes littéraires, scientifiques, publicitaires, etc.

5 Consultés dans leur version électronique, ces dictionnaires sont plus précisément: le Trésor de la Langue Française, publié dans les années 1971-1995, composé de 16 tomes. Il s'agit du plus grand dictionnaire de langue française, basé sur un corpus composé de 80% de textes littéraires, 20% de textes scientifiques (et comportant plus de 100 000 entrées); le Nouveau Petit Robert, l'un des dictionnaires de référence en langue française, qui comporte essentiellement un vocabulaire courant et littéraire (avec plus de 60 000 entrées); et enfin le Larousse (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>) qui contient plus de 135 000 entrées.

6 Note concernant les conventions graphiques retenues dans l'article: les nombreuses acceptions du terme *patrie* sont indiquées entre apostrophes simples (et ne correspondent donc pas à des citations, indiquées elles entre guillemets). L'unité lexicale *patrie* ainsi que les collocations (associations de mots fréquemment observées) où elle figure sont pour leur part retranscrites en italique.

En s'appuyant sur les définitions du dictionnaire⁷, la linguiste Sylvianne Rémi-Giraud rapproche le substantif *patrie* des substantifs *peuple*, *nation*, *État* et *pays*. Chacun y est défini comme un groupe humain se trouvant sur un territoire délimité et dont l'unité est liée (dans une certaine mesure) à une autorité commune (Rémi-Giraud 1996, p. 13). Ainsi peut-on considérer ces quatre mots comme des synonymes de *patrie*, puisqu'ils ont une *nature sémantique commune* caractérisée par un ensemble de traits à la fois humains, géographiques et structurels. La définition du dictionnaire de *patrie* trouve cependant sa spécificité dans le fait que le trait structurel y est dominant, qu'il est complété par le trait géographique et que le trait humain n'y est que peu apparent (Rémi-Giraud 1996, p. 14). En plus du flou sémantique qui caractérise ce mot (*patrie* peut signifier tantôt une 'communauté politique' tantôt un 'pays'), la notion d'unité qu'il recouvre tend de surcroît à devenir une abstraction, une valeur en soi, un absolu.

Pour mieux comprendre la spécificité de la notion en langue française, il est important de rappeler que le mot signifiait exclusivement au Moyen-âge 'la région, la ville ou le village natal(e), où l'on a le plus souvent grandi'. Être de la même patrie signifiait 'se comprendre, parler une même langue' (dominaient alors les langues régionales). Plus tard, du XIII^e au XVI^e siècle la *patrie* a pris un sens supplémentaire, celui de 'terre/pays du roi'. Dans la propagande de la Cour on employait même le mot *patrie* comme synonyme de *roi*. Ainsi que l'a poétiquement écrit Alfred de Vigny (1846)⁸, « la guillotine de Louis XVI » a ensuite « fait le divorce » entre « la *Patrie* » et « la personne royale », au moment de la Révolution française. La *patrie* ainsi que ses dérivés *patriotisme* et *patriote* sont devenus des mots de référence, des mots-clés pour la nation française en 1789 (Suratteau 1989), prenant un sens nouveau: *patrie* se référait dès lors à 'la nation révolutionnaire souveraine' et être *patriote*, 'se battre pour la Révolution' (Caron 1995). A cette époque, certaines collocations incluant le mot *patrie* se sont distinguées: en juillet 1792, l'Assemblée française déclara officiellement que la *Patrie* [était] en danger, ce qui amena les volontaires de la Garde Nationale à combattre les Autrichiens et à mourir pour la *patrie*, pour la défense de la *patrie*, pour avoir mérité de la *patrie*. Ayant d'ailleurs répondu aux injonctions de la Marseillaise adressée aux *Enfants de la Patrie*, ils étaient entrés au combat mus par un amour sacré de la *Patrie*.

Au XIX^e siècle, les soldats de l'Empire français se battaient toujours pour la *patrie* mais cette fois en dehors de leur territoire, loin des idéaux révolutionnaires. Les mots *Honneur* et *Patrie* furent cousus sur leurs drapeaux, mettant en avant les valeurs pour lesquelles ils étaient partis au combat aux quatre coins du monde (Lecointre, Marchand 2014). Même les soldats étrangers se réclamaient de la *patrie* afin de servir la France, recourant à un nouveau sens de ce lexème (non plus tourné vers les origines et le passé, mais orienté vers l'avenir), ainsi qu'à une modification des valeurs qui lui étaient associées (non plus des valeurs révolutionnaires mais des

7 À partir de données tirées de la nouvelle édition remaniée et amplifiée du Nouveau Petit Robert (1993), Paris, Dictionnaires Le Robert.

8 A. Vigny, *Journal d'un poète*, 1846, p. 1236.

valeurs à aspirations universelles). De même, pendant la Première et la Deuxième Guerre mondiale, la Légion Etrangère se définissait comme *une nouvelle patrie hors sol*, *patrie* ne signifiant plus seulement ‘un bien à conserver’ mais avant tout ‘un idéal à obtenir’ (Lecointre, Marchand 2014).

Nombre des collocations citées supra trouvent encore leur place dans la langue française contemporaine. Cependant le mot *patrie* est employé beaucoup plus rarement au XX^{ème} qu’à la fin du XVIII^{ème} siècle (Brunet 1982), comme si sa force unificatrice avait perdu en vigueur. L’un des facteurs de cette dépopularisation du terme peut être la revendication de la notion faite par le gouvernement de Vichy, afin de justifier la mise en place d’une collaboration avec les nazis dans les années 1940–1944. La devise de la France de Vichy (*Travail, Famille, Patrie*) remplaça la devise républicaine (*Liberté, Egalité, Fraternité*)⁹ et le Maréchal Philippe Pétain avança en ce sens qu’«il ne saurait y avoir de fraternité véritable qu’à l’intérieur de ces groupes naturels que sont la famille, la cité, la *Patrie* »¹⁰. Le mot unificateur de *patrie* ne signifiait donc plus ici ‘une construction historique et culturelle’ mais ‘une communauté et un héritage à la fois naturels et figés’.

PATRIE dans les textes de presse contemporains

Tout en considérant la teneur lexicographique et historique du lexème, son analyse a été réalisée dans des articles provenant des journaux d’information *Le Monde* (de centre gauche, abrégé ici L.M.), *Le Figaro* (de droite, L.F.) et *Libération* (de gauche, L.), correspondant à leur version papier (et consultés dans la base de données Europresse). Le corpus de textes comprend ainsi 210 extraits d’article intégrant le lexème (70 par journal).

Une liste des caractéristiques attribuées à la patrie dans les articles a été établie à partir du repérage des collocations incluant le lexème (qu’il s’agisse de formulations des journalistes ou de citations rapportées par ces derniers, puisque toutes contribuent à la construction d’une certaine Représentation Linguistique du Monde). Les caractéristiques considérées ici comme des traits sémantiques du mot *patrie* (constitutifs de sa définition cognitive) ont été exprimées dans des collocations provenant d’au moins deux articles de presse différents, publiés entre le 1er janvier et le 31 juillet 2019. Ces traits sont indiqués dans des exemples d’occurrences choisies (considérées comme particulièrement saillantes). Regroupés au moyen d’une typologie d’aspects (militaire, politique, social, culturel, locatif, du niveau de vie, psychique, national, religieux), ils forment un fragment de la définition cognitive contemporaine du mot *patrie*.

⁹ M. Crouzet, *Histoire générale des civilisations*, PUF, tome 7, Paris 1966, p. 368.

¹⁰ *La Revue des deux Mondes*, 15/09/1940.

Aspect militaire

L'aspect militaire du lexème a été défini afin de regrouper les expressions se référant à l'armée, à l'action militaire et à la politique militaire. Cet aspect est celui le plus fréquemment invoqué dans les articles de presse étudiés. Les traits sémantiques militaires du mot *patrie* (et leur nombre d'occurrences indiqué entre parenthèses) sont les suivants:

- UNE JUSTIFICATION DU SACRIFICE HUMAIN (9)
- UN BIEN/UNE COMMUNAUTÉ À DÉFENDRE (7)
- UN BIEN/UNE COMMUNAUTÉ À SAUVER (5)
- DES SOLDATS (5)
- UN OBJET DE MENACE (3)
- UNE COMMUNAUTÉ À LIBÉRER (2)
- L'HÉROISME (MILITAIRE) (2)

La *patrie* se réfère avant tout dans un contexte militaire à 'une communauté/ un bien justifiant le sacrifice humain', en particulier le sacrifice vital des soldats. Les expressions *mourir pour la patrie* ou *se sacrifier pour la patrie* sont récurrentes dans les articles, comme dans l'exemple suivant:

«J'étais fou, j'avais soif de mourir pour la patrie [israélienne], donc j'étais un super soldat.» L'élan s'arrête net. Autant sur les conseils de sa mère adorée, qui s'esclaffe lors de la remise des breloques, que d'un psy de l'armée détectant un «*délire militariste*» (L., 25/03/2019).

Le lexème *patrie* prend aussi le sens de 'bien/communauté à défendre' (ou même 'à sauver', 'à libérer', en raison d'une menace ou d'une emprise extérieure), avec par exemple les expressions *défendre la patrie*, *la défense*, *le défenseur de la patrie*.

«Je risque 3 à 15 ans de prison pour avoir bloqué les débarquements, mais cela ne m'arrête pas, je défends la patrie [italienne]» (L.F., 26/01/2019).

Les soldats tiennent eux-mêmes une place importante dans l'acception militaire du mot: le lexème *patrie* est très souvent présent dans leurs propos rapportés par les journalistes. Le mot *soldat* est aussi fréquemment employé dans des collocations comprenant le mot *patrie* (où il est question des *soldats de la patrie*).

Comme on peut aussi le constater dans les exemples ci-dessus, *patrie* dans son aspect militaire renvoie avant tout à une nation ou à un pays étranger, autre que la France (et cela essentiellement dans le cadre de citations des propos d'une tierce personne, par un recours aux guillemets, mettant d'une certaine façon à distance le journaliste/journal de l'acception retenue).

Aspect politique

Un autre aspect d'importance du lexème est l'aspect politique, d'après lequel sont regroupées des expressions désignant l'organisation et l'exercice du pouvoir par un État, par un groupe organisé, mais aussi les opinions politiques et les relations internationales. Les traits sémantiques politiques de la *patrie* se présentent dans le corpus dans l'ordre suivant:

- L'ÉTAT QUE L'ON SERT (6)
- LA VIOLENCE ÉTATIQUE (5)
- L'OPPOSITION À L'EUROPE (5)
- DES INTÉRÊTS (3)
- LA MISE EN SCÈNE DE L'APPAREIL ÉTATIQUE (2)

L'aspect politique de la *patrie* reste fortement lié au militaire dans les trois journaux étudiés. On relève en particulier le trait sémantique politique de *l'État que l'on sert*, exprimé notamment au moyen de collocations telles que *servir la patrie*, *les services rendus à la patrie*. Dans le corpus analysé, ces expressions sont employées pour traduire en français les propos de locuteurs non-francophones:

«La volonté inébranlable de servir la patrie [algérienne] ne m'a jamais quitté [...]»
écrivait le président [Bouteflika] (L.M., 25/02/2019).

Dans plusieurs articles, ce *service à la patrie* va de paire avec une certaine justification de la 'violence étatique', notamment dans le contexte d'une guerre ou d'un conflit, par exemple dans l'association des termes suivante: *l'horreur politique [...] ne pas pouvoir parler [de la] patrie*. Les descriptions de la violence qui accompagne l'idée de patrie sont faites dans les journaux *Le Monde* et *Libération*. Dans le fragment suivant, le lien entre violence (souvent armée) et l'appareil politique (ci-dessous japonais) est clairement mis en avant au moyen de la proposition relative *dont des criminels de guerre* qui complète l'antécédent *les morts pour la patrie*:

le sanctuaire Yasukuni, où sont honorés les morts pour la patrie [japonaise], dont des criminels de guerre (L.M., 22/07/2019).

Dans le corpus, la patrie est par ailleurs présentée comme une 'communauté politique opposée à l'Europe (l'Union Européenne)', par exemple dans l'expression *c'est [...] ma patrie [...] nous devons être libres de l'UE*, ou encore:

la sentence du jour pourrait être que «l'Europe est mon passé et la patrie est mon avenir» (L.F., 28/02/2019).

La citation ci-dessus se réfère au discours de François Mitterrand lors de sa campagne pendant les élections européennes, en juin 1989, alors qu'il était Président de la République française. Ses mots étaient: « La France est notre patrie,

l'Europe est notre avenir ». Cette phrase, de même que son détournement retranscrit dans *le Figaro*, avance une structure binaire où *patrie* et *Europe* renvoient à deux notions distinctes voire incompatibles, comme si l'un pouvait exclure l'autre¹¹.

La *patrie* renvoie enfin dans la presse à une certaine 'mise en scène de l'appareil étatique', justifiée par 'des intérêts', *les intérêts de la patrie*.

Aspect social

L'aspect social du lexème est aussi visible dans les expressions désignant les relations et comportements des personnes vis-à-vis de la *patrie*. Les traits sémantiques de type social relevés sont ainsi:

- L'AMOUR (12)
- LA TRAHISON (7)
- UN CARACTÈRE ENNEMI/L'HOSTILITÉ (6)
- UN OBJET DE FIERTÉ (3)
- UNE ÉQUIPE (DE RUGBY) (3)

Dans ce groupe d'aspect, on note plusieurs caractéristiques évoquant l'unité sociale. La première d'entre elle est 'l'amour': de nombreuses fois apparaissent dans le corpus des expressions telles que: *aimer la patrie*, ou *un amour sincère, inconditionné, démesuré de la patrie*, ou encore *la patrie vissée au cœur*.

la France était la patrie dont il ne saurait déraciner son cœur (L.F., 19/07/2019).

Toujours marque d'unité sociale, *patrie* dans le sens d' 'équipe' est employé dans des collocations se référant singulièrement à des matches de rugby, comme *sauver la patrie*, c'est-à-dire 'sauver l'équipe de rugby', jouer d'une manière qui est favorable à son équipe (dans le même contexte on retrouve l'expression *le sauveur de la patrie*).

La notion de *patrie* comprise comme unité est pour l'individu qui y appartient un objet d'admiration, de fierté. A cette image unificatrice s'ajoutent même un grand nombre de formulations évoquant la famille (bien que la patrie ne soit pas directement décrite comme une famille). Il est alors question des *enfants de la patrie*, de *la patrie d'adoption* (dans le cas de changement de nationalité, ou bien de *mère-patrie* dans un contexte historique de colonisation, ou encore dans le cadre d'une diaspora, ou d'un mouvement autonomiste [non associé à la France]).

En dehors de ces traits sémantiques à dimension inclusive, on note cependant des traits antinomiques, évoquant au contraire l'exclusion et les tensions sociales, avec des enjeux le plus souvent politiques. Il s'agit en particulier d'une acception

¹¹ Cependant la citation mentionnée dans *le Figaro* début 2019 avance l'idée d'une nouvelle supériorité de la patrie face à l'Europe, expliquée dans l'article par un retour des nations, des cultures nationales et des conflits au sein de l'Europe.

de *patrie* associée à ‘un caractère ennemi’ (à ‘l’hostilité’), avec notamment les collocations *les ennemis de la patrie*, *les insulteurs de la patrie*:

dans les années 1950, le jeune député communiste toise avec éloquence les colonialistes les plus décomplexés vociférant contre «l’ingratitude» de l’effronté «insulteur de la Patrie» (L.M., 17/07/2019).

Tout autant marqueur de tension sociale, le trait de la ‘trahison’ est aussi récurrent dans la presse, avec des expressions comme *trahir la patrie* ou *les traîtres de la patrie*, *la trahison envers la patrie*:

[des cadres d’extrême droite et quelques élus LR] affirment que les jihadistes ont perdu tout droit à être considérés comme des citoyens français puisqu’ils ont trahi leur patrie (L., 1/02/2019).

Cette ambivalence sémantiques du mot *patrie*, entre inclusion et exclusion, unité et tension, est assez parlante dans l’expression *mère-patrie* mentionnée plus haut (et employée de nombreuses fois dans les trois journaux). Elle sous-entend en effet l’idée d’union, de lien familial étroit, d’une relation mère-enfant entretenue par une communauté avec une autre, alors que ces deux communautés peuvent aussi entretenir des conflits et que l’une exerce un rapport de domination sur l’autre (par exemple la Chine, appelée *mère patrie* de l’État de Taïwan dans le cadre de revendications séparatistes (L.M., 17/01/2019, 17/07/2019, 26/07/2019); la Hollande qualifiée de *mère patrie* pour les enfants métis des colons hollandais qui, autrefois, dans les Indes néerlandaises ne se sentaient que peu attachés à ce pays malgré leurs origines (L., 9/05/2019); ou encore l’Arménie désignée comme la *mère patrie* du Haut-Karabagh alors que cette république autoproclamée est aussi attachée à son indépendance vis-à-vis du pays (L.F., 5/03/2019)).

Aspect culturel

D’après un aspect plus rarement invoqué dans le corpus d’articles, l’aspect culturel, des collocations incluant le lexème *patrie* ont été regroupées, désignant les valeurs culturelles, l’art, l’architecture, les mœurs, les langues, de même que ses objets ou produits.

Les caractéristiques culturelles repérées dans les articles sont les suivantes:

- LA SUPÉRIORITÉ DE LA LITTÉRATURE (5)
- UNE INCARNATION PAR L’ARCHITECTURE (5)
- UNE VALEUR (3)

Sur ce plan, les arts que sont la littérature et l’architecture trouvent des liens étroits avec la patrie. Dans différents journaux, ces deux disciplines sont même signalées comme l’incarnation-même de la patrie, avec par exemple les expressions

sa patrie – la littérature ou notre architecture [...] patrie artificielle. En lien avec l'incendie de Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019, nous pouvions dans un même sens lire la phrase suivante:

Notre-Dame est une Présence, un corps sublime. Une patrie intérieure (L.F., 17/04/2019).

Parmi les différents arts, la littérature est pourtant mentionnée comme une notion supérieure à celle de *patrie*, comme ci-dessous:

Cela n'avait pas été le sentiment de Léon Daudet [...] qui rugira un jour: «*La patrie, je lui dis merde lorsqu'il s'agit de littérature!*» (L.F., 18/04/2019).

Contrairement à l'aspect politique et militaire, le lexème dans un aspect culturel paraît lié à une représentation populaire contemporaine de la patrie française, puisque son emploi se fait le plus souvent au travers du discours direct des journalistes ou bien du discours rapporté d'un locuteur français plutôt que d'une autre langue (sans considérations politiques explicites). Comme si le locuteur français pouvait identifier la patrie à sa culture plus aisément qu'à sa politique.

Le terme dans le sens de 'valeur culturelle' (associée aux substantifs *valeur* ou *idéologie*) peut même renvoyer à un désamour de l'Etat français et de sa politique, comme ci-dessous:

[il] met en avant ses valeurs: «*[...] la] patrie, ce qui n'exclut pas un vieux fond antiétatique parce que l'Etat nous tond avec ses impôts et ses cotisations.*» (L.M., 22/04/2019).

Aspect locatif

Le groupe d'aspect locatif comprend pour sa part des expressions incluant le lexème *patrie* qui permettent de situer ou de préciser, décrire un territoire. Dans le corpus, on trouve ainsi comme traits sémantiques:

- LA LOCALISATION DE RÉFÉRENCE (17)
- LE LIEU D'ORIGINE (9)
- UN ENDROIT CHOISI/ADOPTÉ (6)
- UN LIEU ABSTRAIT (3)

Bien que cet aspect ne soit pas le plus important du corpus, la *patrie* au sens de territoire à dimension spirituelle y est très présente. Le mot prend en particulier le sens de 'localisation de référence' d'un groupe de personnes, objets, ou encore d'une notion. Il s'agit même de son acception la plus fréquente. Dans les collocations suivantes, le lexème se réfère à la France, appelée *patrie des droits de l'homme*, *patrie de l'égalité* ou même *patrie des intellectuels*.

Il me semble que nous sommes encore prisonniers du mythe de la France des Lumières, révolutionnaire et civilisatrice, de la France dreyfusarde, «patrie des intellectuels» (L., 20/04/2019).

Dans un sens locatif plus littéral, *patrie* peut aussi désigner ‘le lieu d’origine’, avec entre autres les expressions *rentrer dans sa patrie* ou *la patrie d’origine*. Le terme peut aussi signifier ‘un lieu choisi/ adopté’ avec *faire [d’un pays] sa deuxième patrie, une patrie de substitution* ou encore ci-dessous *choisir une nouvelle patrie*:

L’Allemagne ne semble pas lui en vouloir d’avoir choisi, à 18 ans, une nouvelle patrie, la France (L.F., 20/02/2019).

Autres aspects

D’autres aspects plus rares du lexème apparaissent encore, d’après lesquels ont été regroupés les traits sémantiques complémentaires suivants:

- Aspect du niveau de vie: UN BIEN ACQUIS (4), L’AVENIR (3)
- Aspect psychique: LA GRANDEUR D’ÂME (7)
- Aspect national: LES REPRÉSENTATIONS NATIONALES (6)
- Aspect religieux: UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE (4)

Selon l’aspect du niveau de vie (d’après lequel sont regroupées les expressions associées à la situation ou au développement personnel et matériel), le mot *patrie* prend le sens de ‘bien acquis’, par exemple dans les syntagmes *donner, offrir une patrie à quelqu’un* (L., 20/02/2019; L., 25/03/2019) ou *trouver une patrie* (L., 09/02/2019). Cette caractéristique se rapproche de celle de ‘lieu choisi/ adopté’ mentionnée plus haut, où l’aspect locatif dominait. Dans les deux cas, elle renvoie à quelque chose de souhaitable, à l’objet d’une quête ou même à un cadeau. Selon ce même aspect la *patrie* est plusieurs fois décrite en regard de son ‘avenir’: il est question de projets voire de vision avec *l’avenir de la patrie* (L.M., 31/05/2019; L.F., 28/02/2019; L., 04/03/2019), en particulier dans les propos des politiques qui affirment orienter leur action dans sa direction.

La *patrie* évoque aussi ‘la grandeur d’âme’ en regard de son aspect psychique (recouvrant les expressions désignant les mentalités, les dispositions de l’esprit et l’intellect, les émotions et les ressentis). En témoignent les collocations relevées: *les grands hommes [de] la patrie* (L.F., 16/05/19), *[quelque chose de] plus grand [que les citoyens]* (L., 16/07/2019) ou encore *une grande patrie* (L.F., 02/01/2019; L., 18/05/2019). La patrie impressionne de par sa grandeur, de par la supériorité morale qu’elle incarne.

D’après l’aspect national (qui concerne les expressions touchant à la nation comprise comme communauté socioculturelle), la *patrie* renvoie à un ensemble de ‘représentations nationales’. Les paroles de la Marseillaise sont reprises dans

la presse: *Allons enfants de la Patrie* (L., 30/05/2019; L.F., 27/03/2019). Le lexème se trouve encore dans des devises nationales autres que françaises, par exemple du royaume hachémite de Jordanie *Dieu, la patrie, le roi* (L.M., 11/07/2019) ou dans la traduction de la devise polonaise, inscrite sur le monument aux héros de guerre de la place centrale de Białystok: *Dieu, honneur, patrie* (L.M., 23/07/2019).

Un dernier aspect du mot est l'aspect religieux, présent dans les collocations désignant et caractérisant la religion, les symboles et les valeurs religieuses. Le lexème y est employé dans le sens de communauté religieuse, par exemple avec les syntagmes *la patrie musulmane* (L.F., 13/04/2019) et *la patrie [et les] valeurs chrétiennes* (L., 27/03/2019). Cet aspect, bien que peu évoqué dans la presse, laisse vaguement paraître la coexistence de deux *patries* religieuses, chrétiennes et musulmanes.

En ce qui concerne la dimension historique, seules des références à des événements tirés de l'histoire sont faites (sans collocations impliquant le lexème, on trouve dans les textes des références à la Révolution Française, à la Seconde Guerre mondiale ou encore à la colonisation française). On peut aussi s'étonner de ne pas trouver dans la presse de lien notable entre la notion de *patrie* et le mouvement populaire des « Gilets jaunes », apparu en France en octobre 2018 et contemporain aux publications étudiées de janvier à juillet 2019. (Notons que l'essayiste Barbara Lefebvre rendait compte dans une tribune du FigaroVox fin 2018 de « l'omniprésence de la Marseillaise » dans les cortèges des « Gilets jaunes », comprise comme l'expression de « la voix du peuple quand la patrie est en danger »¹²).

Synthèse des traits sémantiques du lexème patrie et absence de la notion de patrie européenne

La *patrie* dans la presse française de 2019 signifie 'un territoire', 'une localisation de référence' (17), 'un lieu d'origine' (9), ou 'adopté, choisi' (6), voire 'acquis', tel un bien personnel (4). Néanmoins, si le lexème renvoie le plus souvent à un territoire concret, il peut aussi désigner 'un lieu abstrait' (3). Dans tous les cas le mot comporte une dimension clairement affective, liée à des sentiments et ressentis tantôt d'ordre positif, tels que 'l'amour' (12), 'la grandeur d'âme' (7), 'la fierté' (3), tantôt d'ordre négatif, tels que 'la trahison' (7) et 'l'hostilité' (6). Cette dimension abstraite et spirituelle place aussi la *patrie* du côté des 'valeurs' culturelles (3), quelles soient 'littéraires' (5), 'architecturales' (5) ou 'religieuses' (4).

Mais elle n'en est pas moins affaire d'État. Le lexème se réfère à 'l'État que l'on sert' (6), de même qu'aux 'représentations nationales' (6) qui peuvent lui être associées. Il va de paire avec une vision politique, caractérisée par 'des intérêts' (3) et la promesse d'un 'avenir' (3) participant à 'la mise en scène de l'appareil étatique' (2). Toutefois la *patrie* n'est pas qu'une vision, elle est à l'origine d'un ensemble d'actions: elle

¹² Lefebvre B., « Pourqu岸 les «Gilets jaunes» chantent-ils la Marseillaise? », Le Figaro.fr, lundi 10 décembre 2018, VOX; Vox Politique, consulté sur Europresse le 11/04/2020.

peut être ‘une justification du sacrifice humain’ (9) et de ‘la violence étatique’ (5), impliquant ‘les soldats’ (5) qui font eux-mêmes preuve d’‘héroïsme’ (2).

Ces derniers sont souvent les garants de ce ‘bien’, de cette ‘communauté à défendre’ (7), à ‘sauver’ (5) ou à ‘libérer’ (2), la *patrie* étant ‘objet de menaces’ (3). Le mot est imprégné de l’idée de combat et de batailles face à des adversaires potentiels ou avérés. C’est pourquoi il permet aisément de désigner un groupe de personnes engagé dans une lutte contre un autre groupe, tant à une échelle modérée lorsqu’il s’agit de l’opposition d’une ‘équipe de rugby’ (3) face à l’équipe adverse, qu’à plus grande échelle lorsqu’il est question d’opposition à l’Europe’ (5).

Dans la presse le lexème *patrie* est aussi porteur d’une certaine ambivalence sémantique liée à l’aspect social de sa définition cognitive. *Patrie* signifie à la fois l’amour et la haine, l’unité et la division sociale, l’inclusion et l’exclusion. Selon son aspect locatif, le terme renvoie à une notion immuable voire arbitraire, s’il prend le sens de ‘lieu d’origine’, mais aussi à une notion fluctuante, résultant d’un choix conscient, lorsqu’il signifie ‘lieu choisi/adopté’.

D’après l’aspect politique et militaire le lexème est le plus souvent employé en référence à d’autres pays que la France, en particulier dans le discours direct (au moyen de citations): de cette façon les journalistes peuvent se mettre à distance de la notion invoquée.

Quelle que soit l’orientation politique des journaux, *patrie* est employé au moyen du discours rapporté dans un contexte politique, le plus souvent dans des discours attribués à des représentants de partis de droite, et en particulier de l’extrême droite. On peut sur ce point ajouter que le lexème s’avère même fréquemment associé par les locuteurs français à des mouvements politiques d’extrême droite, en particulier provenant de la scène politique française. En septembre 2019, une première vague d’enquête a été réalisée sur le sens du mot *patrie* pour les jeunes Français dans le cadre du programme EUROJOS évoqué supra¹³. Plusieurs fois, les jeunes répondants ont posé la question d’un possible commanditaire de l’enquête, qu’ils imaginaient provenir du *FN (Front National)*, du *Rassemblement National*, ou de *l’extrême droite*. La première réaction des répondants fut marquée par une certaine méfiance voire réticence à renseigner le questionnaire (des associations à l’histoire et notamment au régime de Vichy ainsi qu’à la colonisation ont été oralement formulées). Ces associations peuvent potentiellement expliquer le fait que dans les articles de presse analysés le mot *patrie* ne soit employé que rarement en référence à l’actualité nationale française.¹⁴ Cette vigilance lexicale trouve aussi sûrement des liens avec des traits sémantiques plus « lourds », tels que la ‘justification de la violence étatique’, ‘l’hostilité’ ou ‘la trahison’ que nous avons abordés.

13 Selon la méthode établie pour le projet EUROJOS, il s’agissait de répondre à la question « *Qu’est-ce qui constitue selon toi le propre d’une véritable patrie?* ».

14 Pour donner le contexte de ces rares occurrences, il s’agissait essentiellement de la mort du lieutenant-colonel Beltrame (décédé en mars 2018 après s’être remis entre les mains d’un terroriste en échange d’un otage), de la mise en place du Service National Universel et de l’incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris (le 15 avril 2019).

Elle est sûrement liée aussi historiquement à des actions peu louables commises au nom de la *patrie* française (telles que la collaboration lors de la Seconde Guerre mondiale ainsi que la colonisation française, toujours évoquées dans la presse contemporaine).

On ne constate pas cependant cette forme de mise à distance du lexème par le recours aux guillemets quand le mot, dans son aspect locatif, renvoie à une ville, un village, une région (plutôt qu'un pays) ou bien à un 'lieu de référence' à dimension spirituelle, mais aussi lorsque domine l'aspect culturel (la *patrie* comme incarnation d'une culture). Le lexème est alors le plus souvent l'objet du discours direct des journalistes. Dans ces différents sens, il rend compte d'un sentiment d'appartenance à une culture locale, une tradition locale (la gastronomie, le mode de vie, etc.), sans lien avec l'aspect militaire et historique du mot. Cette dimension spirituelle et culturelle du mot n'est pas porteuse des traits sémantiques liés à la violence ou à la haine: la *patrie* ne signifie alors pas un groupe d'appartenance arbitraire, imposé en raison de la naissance, des origines, mais un espace intellectuel, de pensées et de goûts librement choisis.

Comme nous l'avons vu, la *patrie* est aussi plusieurs fois mentionnée dans la presse en opposition à l'*Europe* (au sens de communauté européenne). Une des raisons peut en être qu'au XX^{ème} siècle (en particulier après la Deuxième Guerre mondiale) la notion de *patrie* fut progressivement dépassée par d'autres notions du nom de *nation*, *République*, *civisme* mais aussi d'*Europe*.

François Lecointre et Thierry Marchand (2014) ont expliqué ce dépassement de la notion par le fait que celle d'Europe est davantage unificatrice. Le mot *Europe* (et ses dérivés) renvoie au projet ambitieux du vivre ensemble à l'échelle du continent européen, de la communauté européenne. L'Europe ne peut pas être désignée, qualifiée par des termes liés au passé, à la terre et aux frontières. On peut encore ajouter, en se basant sur les données de presse analysées, que quand le terme *patrie* se réfère à une communauté politique, il prend un aspect fortement militaire, lié au combat armé, à l'armée, à la force militaire, à la défense militaire et même à la guerre (et la colonisation). Pour ce qui est de la notion d'Europe, qui n'a ni armée, ni politique de défense, il est sûrement difficile pour les locuteurs d'envisager le nom qui la désigne dans un aspect militaire. La terminologie construite à partir du lexème *patrie* (*patriotisme*, *patriote*) renvoie aujourd'hui dans la presse française à un sentiment d'appartenance teinté d'une menace potentielle de conflits et notamment de conflits armés.

Bibliographie

- Rémi-Giraud S. (1996). Le micro-champ lexical français. Peuple, nation, État, pays, patrie. S. Rémi-Giraud, P. Rétat (éd.). Les mots de la nation (p. 11-27). Lyon.
- Barbas J.-C. (1995). L'idée de patrie et de nation dans les discours de Philippe Pétain, chef de l'État français (juin 1940-août 1944). *Guerres mondiales et conflits contemporains*, no. 177, p. 31-61.

- Bartmiński J. (2016). *Język. Wartości. Polityka. Zmiany rozumienia nazw wartości w okresie transformacji ustrojowej w Polsce. Raport z badań empirycznych*. Lublin.
- Bartmiński J. (2015). *Leksykon aksjologiczny Słowian i ich sąsiadów – co zawiera, na jakich zasadach się opiera, dla kogo jest przeznaczony*. J. Bartmiński, I. Bielińska-Gardziel, B. Żywicka (red.). *Leksykon aksjologiczny Słowian i ich sąsiadów*, t. 1. Lublin.
- Bartmiński J., Chlebda W. (2013). *Problem konceptu bazowego i jego profilowania – na przykładzie polskiego stereotypu Europy*. *Etnolingwistyka*, nr 25, s. 69–95.
- Bartmiński J. (2010a). *Jak rekonstruować językowo-kulturowy obraz Europy?* *Etnolingwistyka*, nr 22, s. 121–127.
- Bartmiński J. (2010b). *Pojęcie „Językowy Obraz Świata” i sposoby jego operacjonalizacji*. P. Czaplinski, A. Legeżyńska, M. Telicki (red.). *Jaka antropologia literatury jest dzisiaj możliwa?* (s. 155–178). Poznań.
- Bartmiński J. (1993). *Pojęcie ojczyzny we współczesnych językach europejskich*. Lublin.
- Braudel F. (1990). *L'Identité de la France*. Paris.
- Brunnet E. (1982). *Le Vocabulaire français de 1789 à nos jours d'après les données du Trésor de la Langue Française*. L. Delatte (éd.). *Actes du Congrès International Informatique et Sciences humaines* (p. 111–119). Liège.
- Caron J.-C. (1995). *La Nation, l'État et la démocratie en France de 1789 à 1914*. Paris.
- Dargent R. (2007). *Grande Nation ou petite patrie, quelle France?* *Les Cahiers de Psychologie politique* [<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=677;19/08/2019>].
- Debono E. (2018). *'Défendre corps et âme la patrie en danger'. Des témoignages d'étrangers lors de la crise de Munich (septembre 1938)*. *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, no. 27/1, p. 147–154.
- Godechot J. (1971). *Nation, patrie, nationalisme et patriotisme en France au XVIII^e siècle*. *Annales historiques de la Révolution française*, 43^e Année, no. 206, p. 481–501.
- Holm U. (2002). *The Implication of the Concept of the French State-Nation and „Patrie” for French Discourses on (Maghrebi) Immigration*. *AMID Working Paper Series*, no. 6.
- Lacroix M. (2011). *Éloge du patriotisme: petite philosophie du sentiment national*. Paris.
- Lecointre F., Marchand T. (2014). *Éclairage croisé*. *Inflexions*, no. 26, p. 19–23.
- Lestocquoy J. (1968). *Histoire du patriotisme en France, des origines à nos jours*. Paris.
- Loubes O. (2001). *L'école et la patrie: Histoire d'un désenchantement. 1914–1940. Histoire de l'éducation*. Paris.
- Pelouille B. (1983). *Le vocabulaire des notions 'nation', 'État', 'patrie'. Quelques résultats d'enquête*. *Revue française de science politique*, no. 33/1, p. 65–108.
- Soutou G.-H. (2004). *L'identité de l'Europe du point de vue de l'historien*. *Outre-Terre*, no. 7, p. 31–42.
- Suratteau J.-R. (1989). *Patrie / Patriote / Patriotisme*. A. Soboul (éd.). *Dictionnaire historique de la Révolution française* (p. 822–824). Paris.

STRESZCZENIE

Ojczyzna w prasie francuskiej w 2019 r.

Niniejszy artykuł przedstawia znaczenia leksemu *patrie* (leksykalny odpowiednik polskiego słowa *ojczyzna*) we współczesnej prasie francuskiej. Praca ta stanowi część badania pojęcia PATRIE w języku francuskim, które opiera się, zgodnie z metodologią etnolingwistycznej szkoły lubelskiej, na trojakiemu typowi danych: systemowych, ankietowych oraz tekstowych. Zagadnienia dotyczące znaczenia tego słowa wydają się szczególnie istotne. Miłość do ojczyzny – patriotyzm, dawniej głoszona jako wartość republikańska we Francji, została uznana w drugiej połowie XX wieku za pojęcie przestarzałe, a jednak od kilku lat powraca we francuskim dyskursie politycznym. Niemniej jednak słowo *ojczyzna* pojawia się dzisiaj wciąż bardzo sporadycznie, we francuskich tekstach prasowych dotyczących współczesnych wydarzeń we Francji, najczęściej poprzez przytaczanie cudzych słów. Ta ostrożność leksykalna dziennikarzy jest z pewnością związana z „subtelnymi” i „nieeuropejskimi” cechami tego pojęcia, które zostały opisane szczegółowo w artykule.

Słowa kluczowe: Francja, prasa francuska, Europa, ojczyzna, patriotyzm, etnolingwistyka, media